

## Nicolas GRILLET (1890)



Notre Association vient de perdre un de ses membres les plus éminents en la personne de notre camarade Nicolas GRILLET, ancien élève de la promotion 1890, Commandeur de la Légion d'Honneur, décédé à Paris le 20 novembre 1947, des suites d'une longue maladie.

Notre Association vient de perdre un de ses membres les plus éminents en la personne de notre camarade Nicolas GRILLET, ancien élève de la promotion 1890, Commandeur de la Légion d'Honneur, décédé à Paris le 20 novembre 1947, des suites d'une longue maladie.

D'origine modeste, son père était artisan menuisier, notre camarade était né à la Demi-Lune, le 21 juillet 1871. Sorti de la Martinière en 1887, il entre à l'Ecole Centrale Lyonnaise alors sous la direction de M. Gustave FORTIER et en sort en 1890, major de promotion, premier pas d'une brillante et féconde carrière.

Après son service militaire, il débute comme ingénieur au bureau d'études de la maison lyonnaise Buffaud et Robatel, puis en 1894, il entre à la Société Gilliard, Monnet et Cartier, fabrique de produits chimiques à Saint-Fons.

Il a trouvé sa voie et un champ d'activité à la mesure de ses moyens. Il travaille avec acharnement, complétant ses connaissances en chimie, s'intéressant, comme il l'a fait toute sa vie, à tous les problèmes nouveaux.

Très rapidement il s'impose. En 1899, il est ingénieur en chef de la Société Gilliard, Monnet et Cartier devenue Société chimique des Usines du Rhône, et qui va, sous son impulsion, prendre un développement extrêmement rapide. En peu de temps, il franchit les échelons de la hiérarchie ; sous-directeur en 1903, il est directeur technique en 1905.

Il doit alors choisir, recruter toute une équipe d'ingénieurs qu'il imprègne de ses méthodes de travail et qu'il entraîne par son dynamisme, par la fécondité de son esprit et de sa volonté. Cette équipe qu'il a formée suit avec respect ses directives, catalysée par l'exemple et la puissance de travail d'un tel chef.

Débordant d'activité. Nicolas GRILLET crée des filiales à l'étranger et la déclaration de guerre de 1914 le trouve au Brésil où il est allé jeter les bases d'une nouvelle usine qui deviendra le noyau de toute une série de Sociétés amies en Amérique du Sud.

Rappelé en France par les événements il met à la disposition du pays toute sa force créatrice et, assisté par l'équipe d'ingénieurs et de chimistes qu'il a rassemblée et forgée à son image, il va rendre d'immenses services à la Nation.

Les fabrications de l'usine de Saint-Fons sont développées au maximum pour répondre aux exigences de la guerre en produits chimiques et pharmaceutiques. Sous ses directives,

procédés et appareillages nouveaux sont étudiés, mis au point et exploités industriellement. Mais, avec l'extension du conflit et la stabilisation des fronts, les besoins en explosifs deviennent énormes et le Gouvernement demande de porter la production du phénol à 30 fois celle d'avant guerre. En un temps record, l'usine de Saint-Fons produit près de 2.000 tonnes par mois.

Ce résultat n'a pu être obtenu que grâce à la volonté et à la hardiesse de conception du « Patron ». Les appareils sont construits et montés sans même attendre l'achèvement des bâtiments, et cela, à côté d'installations en marche, qu'il ne faut arrêter à aucun prix.

Mais bientôt, il faut augmenter encore la production et le cadre de l'usine de Saint-Fons devient trop étroit. GRILLET crée alors l'usine de Roussillon. En moins d'un an, en pleine guerre, avec une main-d'œuvre de fortune constituée en majeure partie de prisonniers, il construit de toutes pièces une nouvelle usine de phénol synthétique capable de 4.000 tonnes par mois.

Il a fallu tout faire : terrassements, raccordements à la voie ferrée, chaufferie, centrale électrique, canalisations diverses, recherches d'eau, habitations, etc.

Mais, les besoins de la guerre augmentent encore et à la

fabrication du phénol viennent s'ajouter celles du chlore et de l'ypérite.

En 1917, GRILLET est nommé administrateur de la Société et, en décembre 1918, en reconnaissance des services rendus, le Gouvernement lui décerne la Légion d'Honneur.

Dès la fin des hostilités, GRILLET reporte son activité sur la fabrication de paix et oriente les recherches de laboratoire dans toutes les directions, et notamment vers les matières plastiques et les textiles artificiels à l'acétate de cellulose.

Tandis qu'il développe les usines de l'Amérique du Sud, il fonde la Société Rhodiacéta qui, elle-même; crée des filiales en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud.

En 1926, la fusion des deux grandes Sociétés chimiques françaises Poulenc Frères et Usines du Rhône offre au génie d'organisation de GRILLET un champ d'activité plus vaste, et de nouvelles filiales sont développées à l'étranger.

Cette même année 1928, notre camarade est promu Officier de la Légion d'Honneur et en 1939, il reçoit la cravate de commandeur. C'était la consécration des mérites de ce grand ingénieur dont la réputation dépassa les frontières.

Jusqu'aux dernières heures de sa vie si remplie, il présida aux destinées de la société Rhône-Poulenc, et il eut l'ultime joie d'assister à la pleine réussite de l'une de ses dernières réalisations, la fabrication en grand de la pénicilline.

Monsieur BÔ, Directeur général de la Société Rhône-Poulenc, qui fut l'un de ses premiers et plus intimes collaborateurs, dans un adieu émouvant prononcé sur la tombe de notre camarade évoqua en ces termes ce grand caractère :

« Il était supérieur, d'une supériorité aveuglante. Il dominait. En vérité, la Providence lui avait dispensé tous ses dons de l'esprit, a un exceptionnel degré : vivacité d'intelligence, lucidité de jugement, acuité de l'observation, rapidité déconcertante du raisonnement, le tout servi par une

mémoire prodigieuse et une imagination toujours en éveil.

Et tous ces dons, loin de les gaspiller ou de les laisser en friche, il les a sans cesse cultivés, enrichis, développés, en lisant, observant, discutant, écoutant, afin d'acquérir toujours davantage de connaissances dont sa mémoire ne laissait perdre aucune.

Oui, nous l'avons admiré parce qu'il fut un travailleur infatigable. Toute sa vie, il a travaillé, sans relâche, depuis son enfance studieuse, et pendant les 54 années où son existence s'est identifiée avec celle de notre Maison, et cela jusqu'à sa fin ; et si chacun de nous, fermant les yeux, évoque sa mémoire, comment le voyons-nous ? Nous le voyons toujours au travail, en tenue de travail, avec sa casquette, sa pèlerine, ses galoches, arpentant les chantiers, parcourant les ateliers et les laboratoires, se penchant sur un appareil, examinant un dessin, ou bien assis à son bureau, entouré de tout un cercle de techniciens et dirigeant la discussion avec son autorité coutumière.

Un labeur aussi acharné, au service d'une intelligence aussi lumineuse, voilà le secret de son étonnante compétence. Compétence technique, scientifique, commerciale, administrative. Compétence quasi universelle qui lui a permis dans tant de domaines d'être tour à tour inventeur, constructeur, animateur, organisateur, éducateur. Là encore, chacun de nous a dans le souvenir, une circonstance où croyant connaître une question, nous avons bien dû constater que le patron la connaissait mieux que nous.

La renommée de cette compétence rendue publique par les réalisations de M. GRILLET pendant la guerre 14-18 s'est rapidement répandue auprès des milieux industriels et scientifiques, dans la France et dans le monde. Sa réputation était celle d'un technicien consommé, capable des conceptions les plus hardies, mais qui ne parlait pas à l'aventure et qui ne parlait d'une question que lorsqu'il la possédait à fond. De tout cela, nous étions fiers,

pour le lustre qu'il jetait sur notre Maison et notre Pays.

Mais l'admiration ne permettrait pas d'expliquer seule, les dévouements, les fidélités totales qui ont entouré M. GRILLET ni cette déférence affectueuse qu'avaient à son égard tous ceux qui l'approchaient.

Oui, pourquoi l'aimions-nous ?

Je crois qu'en vérité son premier charme résidait dans la simplicité de son accueil. Il vous regardait droit en face, de son regard pénétrant. Sa voix bien timbrée, sa façon d'être toute naturelle, sa conversation directe, tout en lui, dès l'abord, inspirait la confiance.

De plus, il était modeste, les honneurs ne l'attiraient pas, et pourtant combien en eut-il été digne. Tout en le lui reprochant parfois, nous ne l'en estimions que davantage. Il était resté, il voulait rester le technicien. Chef d'entreprise, il ne voulait pas être homme d'affaires. Et nous trouvions que c'était bien mieux.

Il était juste, exigeant certes, pour les autres, comme il l'était pour lui-même, mais juste. Et loyal aussi, et fidèle dans ses amitiés.

Enfin, il était bon, non pas dans le sens mièvre du mot qui signifierait faible. Non, mais sous l'écorce rude battait un cœur d'or, capable dès sentiments les plus délicats ».

Notre Association dont il fut bienfaiteur et vice-président peut être fière d'avoir l'honneur de compter un tel homme au nombre de ses membres. Elle se fera un devoir de conserver fidèlement son souvenir et tenir présent à la mémoire de tous, l'exemple de ce grand E. C. L. et de ce grand Français. Qu'il nous soit permis de renouveler respectueusement à Madame GRILLET l'expression de nos très sincères sentiments de condoléances.